

ce pays; qu'avec le changement de possesseurs nos devoirs avaient changé d'objet; que les liens qui nous avaient jusqu'alors unis à la France étaient rompus, que nos capitulations ainsi que la traité de paix de 1763, étaient autant de nœuds qui nous attachaient à la Grande Bretagne en nous soumettant à son Souverain; il apperçut ce que personne ne soupçonnait: que la religion elle-même pouvait gagner à ce changement de domination, &c.

“ Mgr. Briand avait pour maxime qu'il n'y a de vrais chrétiens, de catholiques sincères, que les sujets soumis à leur Souverain légitime. Il avait appris de Jésus-Christ, qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César; de St. Paul, que tout âme doit être soumise aux autorités établies; que celui qui résiste à la puissance résiste à Dieu même, et que par cette résistance il mérite la damnation; du chef des apôtres, que le roi ne porte pas le glaive sans raison, qu'il faut l'honorer par obéissance pour Dieu, *propter Deum*, tant en sa personne qu'en celle des officiers et magistrats qu'il députe—*sive ducibus tanquam ab eo missis*. Tels sont, chrétiens, sur cette matière, les principes de notre sainte religion; principes que nous ne saurions trop vous inculquer, ni vous remettre trop souvent devant les yeux, puisqu'ils font partie de cette morale évangélique à l'observance de laquelle est attaché votre salut. Néanmoins, lorsque nous vous exposons quelquefois vos obligations sur cette article, vous murmurez contre nous, vous nous accusez de vues intéressées et politiques, et croyez que nous passons les bornes de notre ministère! Ah! mes frères, quelle injustice! Avez-vous jamais lû que les premiers fidèles fissent de tels reproches aux apôtres, ou ceux-ci au Sauveur du monde lorsqu'il leur développait la même doctrine? Cessez donc de vouloir nous imposer silence; car nonobstant vos reproches, nous ne cesserons de vous le redire; soyez sujets fidèles, ou renoncez au titre de chrétiens.

“ Lors de l'invasion de 1775, notre illustre Prélat connaissait déjà la délicatesse, ou plutôt l'illusion d'une partie du peuple à cette égard. Mais, il aurait cessé d'être grand, si une telle considération l'avait fait varier dans ses principes ou déranger dans l'exécution. Sans donc s'inquiéter des suites, il se hâta de prescrire à tous les curés de son diocèse la conduite qu'ils doivent tenir dans cette circonstance délicate. Tous reçurent ses ordres avec respect et en font part à leurs ouailles. Le Prélat prêche d'exemples en s'enfermant dans la capitale assiégée. Dieu bénit cette résolution: le peuple, après quelque incertitude, reste enfin dans son devoir: les citoyens se défendent avec zèle et courage. Au bout de quelques mois, un vent favorable dissipe la tempête. Les Assyriens confus se retirent en désordre: Béthulie est délivrée, la province préservée, et nos temples retentissent de chants de victoire et d'actions de grâces. &c., &c.”

[TRANSLATION.]

“ The disorders which prevailed in this colony ascended to Heaven, crying vengeance and provoking the wrath of the Almighty. God visited the country with the horrors of war, and, what was more felt by devout minds, as a more terrible infliction, the church of Canada was

(†) Mgr. l'évêque Pontbriand, décédé à Montréal, le 8 Juin, 1760.

(‡) L'émigration du clergé français en Angleterre.